

Vendredi 16 mai 2008

Un regard œcuménique

Depuis 1974, un jury œcuménique décerne à Cannes un prix à un film présenté en compétition officielle. Vicaire épiscopal du diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon, le P. René Aucourt préside cette année les délibérations

Le P. Aucourt a déjà suivi le Festival de Cannes, en 2001 et 2002, comme responsable de la Pastorale de la communication, chargé d'organiser ce jury. Il en a gardé le goût des échanges, et le sentiment de vivre une réelle expérience œcuménique. Les deux films primés: *Kandahar* de Mohsen Makhmalbaf, et *L'Homme sans passé* d'Aki Kaurismäki l'ont durablement marqué.

Cette fois, le P. Aucourt est à Cannes comme juré et président du jury œcuménique. Arrivé mardi soir, il a rencontré les autres jurés: Alyda Faber (Canada), Margrit Frölich (Allemagne), Marie-Thérèse Kreidy (Liban), Lukas Jirsa (République tchèque) et Joël Baumann (France). Cinq professionnels du cinéma. «*Je me sens un peu en décalage par rapport à eux qui sont producteur, réalisateur ou journaliste, reconnaît le P. Aucourt. Je suis cinéophile, mais faute de temps, je vais peu au cinéma. Je me sens ici en mission. Les enjeux sont importants. Le cinéma reflète la société et l'influence.*»

À 55 ans, ce fils d'agriculteur, ordonné en 1981, a un emploi du temps bien chargé. Curé de la paroisse de Saint-Germain-du-Plain (13 villages, 12 000 habitants), il est aussi vicaire épiscopal pour la Bresse et le Chalonnais («un

quart de la Saône-et-Loire»), président de la Fédération nationale de la presse locale et de la radio diocésaine, RCF 71. Titulaire d'un BTS de tourisme préparé à l'issue de son premier

« Je me sens ici en mission. Les enjeux sont importants. Le cinéma reflète la société et l'influence. »

cycle de séminaire, il aime faire découvrir à d'autres des œuvres d'art, utiliser «des mots simples, donner des clés» pour «aider à voir». Ce goût «rejoint sa vocation de prêtre» et l'a poussé à raconter son expérience de curé de la cathédrale d'Autun (1). «*L'image nourrit et me nourrit*, ajoute-t-il.

Elle parle de la société et du mystère de l'homme, raconte, permet la rencontre, rapproche et laisse parfois place au silence.»

Durant le festival, le P. Aucourt a, comme les autres membres du jury, l'obligation de voir l'ensemble de la sélection officielle. Il va aussi s'efforcer de suivre les films présentés dans la sélection «Un certain regard». «*Nous avons prévu que, lors de nos rencontres de travail, chacun exprimera ce qu'il a retenu, pourquoi il a aimé ou choisi d'éliminer tel film. Le cinéma réveille et révèle nos sensibilités, forcément différentes. Nous retiendrons comme lauréat le film pour ses qualités artistiques et les valeurs humaines et spirituelles qui rejoignent celles de l'Évangile.*»

MARTINE DE SAUTO

(1) Un curé raconte sa cathédrale [Éd. de L'Atelier]